

PRESENTATIONS

La médecine médiévale serbe

M. Roger BORDET. — Ouvrage de notre collègue, le Dr R. V. KATITCH, membre associé étranger (Yougoslavie) de l'Académie Vétérinaire de France.

Belle édition reliée, 153 p., 23 fig., format 18 × 24 cm en langue yougoslave, avec un résumé final en français.

Edité en 1990, ce travail complète celui que nous avons eu l'honneur de présenter devant notre Compagnie l'an passé. Il reflète l'intérêt porté par notre collègue de l'Université de Belgrade pour l'histoire de la médecine serbe dont il dégage les origines occidentales sans négliger les apports de la médecine byzantine.

A la lecture de ces pages très documentées, on mesure l'étendue du désastre provoqué par l'extension de la puissance ottomane sur les Balkans, détruisant et arrêtant tout progrès sur plusieurs siècles.

Les Serbes naturellement tournés vers l'Occident ont résisté à cette vague d'obscurantisme en important les connaissances scientifiques des Ecoles italiennes comme Salerne, grâce à la proximité des côtes adriatiques où Kotor assurait le transit.

Ils ont aussi fait appel à la riche Ecole française de Montpellier. Cette orientation de survie explique la pluralité de la culture serbe et particulièrement son goût pour la médecine scientifique.

Face à la destruction massive des archives nationales lors des guerres et des pillages, quelques documents anciens épargnés par miracle témoignent de l'évolution lente mais positive de la médecine serbe durant ces temps difficiles.

A ce propos, dans son précédent ouvrage, l'auteur avait étudié plus précisément la situation créée dans les monastères, foyers traditionnels de résistance à l'occupation. Souvent conçus en forteresses, ces constructions religieuses étaient presque toujours équipées d'un hôpital où l'on soignait, outre les moines, les populations alentour, comme en témoignent d'importants travaux retrouvés se rapportant à la gynécologie, à l'obstétrique, aux maladies des femmes et des enfants.

Dans sa précédente présentation, le Pr KATITCH avait notamment étudié le monastère d'Hilandar fondé par Saint Sava en 1191 et analysé son code médical datant du XV^e ou du XVI^e siècle. Les faits cités disent clairement que la médecine médiévale serbe à cette époque-là, avait plus de similitude avec la médecine occidentale qu'avec la médecine byzantine. Les Serbes avaient donc compris le niveau supérieur de la médecine occidentale. Ainsi à côté de la médecine pratique on trouve des documents sur la physiologie normale et pathologique.

Les chirurgiens du littoral serbe venus d'Italie étaient plus particulièrement habiles dans l'art de soigner les plaies.

Enfin, on trouve la mention écrite de l'existence d'une pharmacie en Serbie en 1326. Elle se rapporte à une pharmacie municipale en Serbie à Kotor. Entre 1326 et 1400, six pharmaciens ont exercé à Kotor. Parmi eux on en cite un d'origine serbe. De plus, une pharmacie privée existait dans cette ville.

En résumé, selon l'auteur tout confirme que la culture médiévale serbe était universelle et que dans toutes ses branches elle portait les traits distinctifs de la nation serbe.

Les maladies des oiseaux de cage et de volière

par J.P. ANDRÉ, Docteur vétérinaire

Ed. du Point Vétérinaire

avec le concours du Ministère de la Recherche
et de la Technologie

M. Philippe DE WAILLY. — Cet ouvrage de 180 pages est une mise au point très scientifique de l'état de nos connaissances en matière de pathologie aviaire.

La première partie résume de façon claire les particularités anatomiques et physiologiques des oiseaux. Des schémas précis nous aident à en comprendre les singularités.

Le chapitre II « Examen clinique » passe en revue la contention, les prélèvements de laboratoire, la radiographie, l'administration des médicaments. Sous le titre « Pathologie », l'auteur regroupe les 25 sous-chapitres qui énumèrent les affections des principaux appareils. Le système respiratoire et l'appareil digestif sont, bien entendu, les plus vulnérables chez nos compagnons ailés.

Quatre planches originales dessinées par l'auteur précisent l'anatomie du perroquet gris à queue rouge ou Gabonais, le fameux Jaco. Elles indiquent, pour chaque organe, les principales maladies dont ils peuvent être victimes.

Le chapitre IV, intitulé « Anesthésie et chirurgie », envisage la complexité de l'anesthésie, souligne les avantages de l'anesthésie gazeuse à base d'isofluotane et décrit en détail les divers protocoles opératoires. En 40 pages, J.P. ANDRÉ décrit minutieusement les diverses techniques des interventions chirurgicales ; le tout est illustré de croquis simples et utiles.

Une vingtaine de pages sont consacrées aux soins à donner aux oiseaux sauvages en captivité temporaire. L'auteur donne de nombreux conseils concernant les traitements des oiseaux mazoutés ou des rapaces blessés. La réinsertion dans le milieu naturel est également envisagée chaque fois que cela est possible.

La bibliographie est impressionnante puisqu'elle compte plus de 15 pages serrées sur double colonne. En plus des trois planches couleurs, le livre compte des clichés radiographiques et des dessins originaux.

J.P. ANDRÉ, notre confrère, aime les oiseaux ; il les respecte, il les protège.

Ce livre est le premier ouvrage de langue française capable d'offrir une somme aussi importante d'informations et de renseignements théoriques et pratiques.

Vous trouverez, page 130, les principales mesures concernant l'importation des psittacidés et de nombreux extraits du texte de la convention de Washington. Cette législation doit être connue de tous et il me semble que les membres de l'Académie Vétérinaire seront particulièrement sensibles aux souhaits formulés par le Dr ANDRÉ pour encourager, en territoire métropolitain, toutes les initiatives d'élevage des espèces qui sont, à juste titre, frappées d'interdiction lors des passages en douane.

Ce livre fait honneur à notre profession et mériterait les encouragements de notre Assemblée à l'occasion de la prochaine remise de prix.
